

"L'Europe désunie" dans Corriere della Sera (10 mars 1973)

Légende: Le 10 mars 1973, le quotidien italien Corriere della Sera critique l'incapacité des Neuf à présenter un front commun face à la crise monétaire internationale.

Source: Corriere della Sera. dir. de publ. Ottone, Piero. 10.03.1973, n° 58; anno 58. Milano: Corriere della Sera. "L'Europa disunita", auteur:Sansa, Giorgio , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/l_europe_desunie_dans_corriere_della_sera_10_mars_1973-fr-7775832f-df72-48ad-8c82-4a9abe036fa1.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

L'Europe désunie

De notre correspondant

Paris, 9 mars.

Il faut espérer que les ministres des Finances du «club des Dix» et des autres participants à la conférence monétaire qui s'est tenue à Paris aujourd'hui, et qui reprendra dans une semaine, se mettent d'accord vendredi prochain sur la manière de faire face à la crise spéculative. Aujourd'hui, ils n'y sont pas parvenus. Dimanche, le Conseil des «Neuf» se réunira à Bruxelles pour convenir d'une action commune. Ce n'est que le 16 mars que l'on prendra connaissance des résultats de ces tentatives à chaud entre Européens d'un côté, et entre l'Europe et l'Amérique de l'autre. L'enjeu est tel que vendredi, on pourra dire au vu des décisions qui seront prises, si l'Europe comme unité opérante, et pas seulement théorique, existe ou non. Pour l'instant, tous les doutes sont permis.

La session d'aujourd'hui du «groupe des Dix», élargie pour l'occasion pour comprendre quatre autres pays, sert avant tout à mettre en évidence, non seulement l'antithèse Amérique-Europe, mais aussi la difficulté persistante des Européens à se mettre d'accord entre eux. Les critiques que les partenaires européens se lancent réciproquement ne servent pas la cohésion. On dit par exemple que l'Angleterre et l'Italie font obstacle à l'adoption d'un accord de fluctuation décidé et parallèle aux changes européens par rapport au dollar, parce que Rome et Londres ne veulent pas lier leurs monnaies au mark dont la force lui permettrait de l'emporter nettement sur la livre et la lire, ce qui compromettrait les exportations italiennes et britanniques. Si ce n'est que Rome et Londres ont proposé un système de soutien réciproque, lequel – même s'il peut poser des difficultés aux autres économies européennes – correspond à l'esprit de la solidarité communautaire et s'impose comme devoir à chaque membre de la famille.

On rapporte aujourd'hui qu'aux propositions des «Neuf», décidées hier à Bruxelles, le secrétaire américain au Trésor, George Shultz, a répondu en présentant des contre-propositions liant les problèmes monétaires aux problèmes commerciaux. Le ministre français Giscard d'Estaing, dans la conférence de presse de ce soir, a démenti que l'on ait parlé de commerce. Son optimisme au sujet du déroulement de la conférence ne peut toutefois être pleinement partagé si l'on examine attentivement le communiqué. À côté des banalités telles que l'affirmation que la crise actuelle est imputable aux mouvements spéculatifs, le document déclare que le récent accord sur les parités correspond à la réalité économique, ce qui est clairement contredit par les résultats des fluctuations de la livre sterling, de la lire, du franc suisse et d'autres monnaies.

Il a été convenu de «la nécessité de décider ensemble d'un système ordonné des rapports de change». Les ministres et les gouverneurs présents à la réunion ont néanmoins déferé aux suppléants la fixation difficile des modalités techniques nécessaires à la poursuite de l'objectif. Pour le moment, on ne sait pas à quel point l'Amérique s'est engagée à contribuer au soutien du dollar sur la parité du 13 février, et donc dimanche prochain à Bruxelles, les ministres de la Communauté n'auront pas connaissance d'une des données fondamentales nécessaires à leurs délibérations. La volonté de parvenir le plus rapidement possible à la réforme du système monétaire international, tel qu'exprimée dans le communiqué, est un vœu pieux pour parvenir à un objectif auquel personne, à ce que l'on sache, n'a démontré vouloir contribuer en acceptant des sacrifices.

L'impression se dégage que ces rencontres, comme celle d'aujourd'hui et comme celle de vendredi prochain, appartiennent à la phase de discussions et que rien de concret ne sera fait avant les négociations commerciales du cycle Nixon. Le président américain a envoyé à Paris ses diplomates les plus chevronnés en questions monétaires, parmi lesquels on retrouve le

secrétaire au Trésor Shultz, le sous-secrétaire Volcker, le président de la Réserve fédérale, Burns. Quels sont ses objectifs? D'après l'opinion française, toutes les déclarations américaines des derniers mois, bien qu'elles semblaient avoir été faites à la va-vite, étaient parfaitement coordonnées et correspondaient à un plan d'action. L'objectif américain est de peser sur les marchés, pour conduire à des décisions qui confirment la primauté du dollar comme instrument des paiements internationaux, indépendamment de l'or.

En ce qui concerne l'or, l'opinion de Jacques Rueff, le grand expert monétaire français, mérite d'être mentionnée. Il se montre optimiste à long terme, mais pessimiste à brève échéance. Il déclare se fier plus à la sagesse américaine qu'à celle des Européens. Tôt ou tard, les Américains feront ce qui, à son point de vue, est un impératif catégorique, et ils feront réévaluer l'or et restaureront la convertibilité du dollar. Aujourd'hui, pourtant, dans l'attente de ces sages décisions, nous nous retrouvons face à une situation préoccupante comme celle qui a précédé la crise des années trente. Pour Rueff, si l'on ne reconnaît pas les signes des temps, si l'on ne diagnostique pas lucidement la maladie et si l'on n'agit pas énergiquement pour la guérir, nous serons confrontés à la récession et au chômage. Il est temps de se réveiller.

Si vendredi prochain, on ne parvient pas à un accord de collaboration entre l'Europe et l'Amérique, que se passera-t-il? Que feront les Européens? Il y a trois possibilités: soit les pays du Marché commun opteront finalement pour la fluctuation concertée, en acceptant les idées élastiques des Britanniques et des Italiens, une fluctuation à laquelle pourraient participer d'autres pays d'Europe, en dehors de la Communauté; soit se constituera un groupe central «concerté», dans lequel l'Angleterre et l'Italie chercheront à être le plus proche possible; ou enfin que chaque devise fluctue pour son propre compte. Dans un tel cas, il faudra dire que la «cohésion européenne n'a pas tenu», et il faudra en tirer les conclusions pessimistes pour l'avenir. On pourra en déduire avec raison que l'Europe n'existe hélas pas encore.

Giorgio Sansa